



**HAL**  
open science

# Les tribulations d'un Béarnais en Indochine : Paul-Jean Toulet et l'Exposition de Hanoï (novembre 1902 - mai 1903)

Jean-Yves Puyo

## ► To cite this version:

Jean-Yves Puyo. Les tribulations d'un Béarnais en Indochine : Paul-Jean Toulet et l'Exposition de Hanoï (novembre 1902 - mai 1903). Sandrine Bédouret-Larraburu; Isabelle Chol; Jérôme Hennebert. Paul-Jean Toulet, les " prismes " de l'écriture, Presses Universitaires de Pau et des Pays de l'Adour, pp.219-252, 2021, 978-2-35311-131-2. <hal-03885264>

**HAL Id: hal-03885264**

**<https://univ-pau.hal.science/hal-03885264v1>**

Submitted on 28 Nov 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**LES TRIBULATIONS D'UN BÉARNAIS EN INDOCHINE :  
PAUL-JEAN TOULET ET L'EXPOSITION DE HANOÏ  
(NOVEMBRE 1902 - MAI 1903)**

*Jean-Yves Puyo*

Saïgon : entre un ciel d'escarboucle  
Et les flots incertains,  
Du bruit, des gens de fièvre teints,  
Sur le sanglant carboucle.<sup>1</sup>

219

---

Comme le souligne Daniel Aranjó, le voyage de près de sept mois réalisé par Paul-Jean Toulet en Extrême-Orient, de novembre 1902 à mai 1903, a joué un rôle majeur sur son œuvre : « De l'Orient, l'œuvre de Toulet est pleine. Par ses paysages, ceux, réels du *Journal*, et ceux rêvés, qui hantent et purifient jusqu'à son subconscient<sup>2</sup>. » Toujours selon ce même auteur, sans ce voyage, Paul-Jean Toulet n'aurait pas écrit *Les Ombres Chinoises*, « [...] ni tant d'autres pages exotiques disséminées au gré de la fantaisie et des collaborations (ainsi dans *Lélie, fumeuse d'Opium*)<sup>3</sup> ».

Ce voyage asiatique découlerait d'une mystérieuse « mission officielle » évoquée par le catalogue de l'exposition Paul-Jean Toulet que lui consacra la Bibliothèque Nationale en mai et juin 1968 :

---

1 - Paul-Jean Toulet, *Les contre-rimes - poèmes*, Paris, Éditions Émile-Paul Frères, 1929, p. 62.

2 - Daniel Aranjó, « Une lecture orientale de Toulet », dans *Présence de Paul-Jean Toulet*, Michel Bulteau (dir.), Paris, La Table Ronde, 1985, p. 67.

3 - Daniel Aranjó, *Paul-Jean Toulet (1867-1920) - La vie - l'œuvre*, Pau, Marimpouey, 1980, p. 54.

En 1903, une mission officielle l'envoie à Hanoï pour en rapporter un compte rendu d'exposition, et c'est en compagnie de Curnonsky [Maurice Sailland] qu'il fit un grand et merveilleux voyage en Extrême-Orient, en Indochine, à Singapour, au Japon, d'où il rapporta quelques visions saisissantes<sup>4</sup>.

Alors certes, depuis 1968, on relève de nombreuses nouvelles recherches consacrées à l'œuvre de Paul-Jean Toulet, tels les écrits de Daniel Aranjó déjà cités mais aussi ceux de Pierre-Olivier Walzer<sup>5</sup> ou encore de Christine Klein<sup>6</sup>, entre autres. Toutefois, de multiples points d'ombre demeurent encore attachés à cet épisode important de la vie du poète. En effet, en ce qui concerne l'amont du voyage, tout reste à découvrir (ou presque). Ainsi, comment Paul-Jean Toulet s'est-il trouvé associé à cette « mission officielle », la seule par ailleurs qu'il connaîtra de toute sa vie ? Et avec qui a-t-il partagé cette expérience, en plus de l'ami Curnonsky ?

Quant aux raisons « fines » pouvant expliquer le départ pour l'Extrême-Orient, Christine Klein avance bien différentes pistes possibles : l'activité littéraire de notre personnage piétinerait en ce début d'année 1902 et ce voyage constituerait à la fois un moyen d'échapper à la routine du quotidien tout en s'adonnant « [...] à ses démons, le poker, le whisky, et les fumeries d'opium »<sup>7</sup>, mais aussi une source d'inspiration potentielle susceptible de redresser une situation financière difficile. Citant les travaux de Frédéric Martinez, Christine Klein évoque de même le souhait de Toulet d'imiter son ami béarnais Henri de Laborde de Monpezat (1868-1929) dont l'entreprise coloniale en Annam et au Tonkin était alors florissante : « Toulet, toujours prompt à tirer des plans sur la comète [...] compte bien en faire autant<sup>8</sup>. »

Nos recherches, quant à elles, se concentreront exclusivement sur les étapes indochinoises du voyage, Paul-Jean Toulet parcourant les hauts lieux des trois provinces (*ky*) formant de nos jours le Viêt-nam, à savoir le Tonkin, l'Annam et la

---

4 - Étienne Dennerly, préface du *Catalogue de l'exposition Paul-Jean Toulet, mai-juin 1968*, Bibliothèque Nationale (éd.), Paris, Imprimerie Tournon, p. X.

5 - Pierre-Olivier Walzer, *Paul-Jean Toulet - Qui êtes-vous ?*, Lyon, La Manufacture, 1987.

6 - Elisabeth Klein, *Exils et nostalgies dans les journaux personnels et la correspondance de Paul-Jean Toulet*, thèse doctorale, Geneviève Haroche-Bouzinac (dir.), Université d'Orléans, 2012.

7 - *Ibid.*, p. 42.

8 - *Ibid.*

Cochinchine. D'une part, nous nous attacherons à expliciter l'invitation faite à Toulet de se rendre à l'Exposition d'Hanoï en compagnie d'autres représentants d'un comité dit de la presse métropolitaine. Et d'autre part, nous nous proposons de compléter le regard à ce jour porté sur ce voyage quant à la question des objectifs poursuivis par Paul-Jean Toulet ainsi que, bien plus secondairement, sur les « produits » de ce voyage (témoignages écrits, photographiques et piges journalistiques).

### Quelques courtes précisions sur l'Indochine

À l'époque où Paul-Jean Toulet découvre « au pas de course » les terres vietnamiennes, celles-ci ne sont que depuis peu de temps sous la domination française. La mainmise sur les pays appelés à former l'ensemble indochinois débuta en 1858, regroupant initialement un territoire à statut de colonie, la Cochinchine, annexée officiellement en 1862, et quatre protectorats, à savoir le Cambodge (1863), l'Annam (1883), le Tonkin (1887) – ces deux derniers évoluant rapidement... en colonies –, et enfin le Laos, détaché du royaume de Siam en 1893 : « L'Indo-Chine est aujourd'hui [1902] une autre France, étroitement unie à la métropole, non seulement par les conventions administratives, mais aussi par l'initiative de nos industriels et de nos commerçants<sup>9</sup>. »

Et pour faire la promotion de ce nouvel ensemble ouvert à la colonisation, les autorités locales projettent d'y organiser une importante exposition internationale appelée à drainer des visiteurs du monde entier :

Que n'a-t-on pas dit de l'Indo-Chine ! N'a-t-on pas assez répété que le Tonkin ne produirait jamais que du riz... et des pirates, qu'aucun Français ne résisterait à l'influence pernicieuse de son climat, que les Chinois réoccuperaient tôt ou tard le Delta ? [...] L'exposition de Hanoï remettra les choses au point. Beaucoup de Français profiteront de cette occasion pour visiter l'Indo-Chine ; ils en rapporteront une impression qui sera plus intéressante que tous les rapports du monde. Ils ne parleront que de ce qu'ils auront vu ; ce seront les témoins fidèles et impartiaux<sup>10</sup>.

---

9 - Jules Gleizes, « L'exposition d'Hanoï », *L'Exposition d'Hanoï*, n° 1, 5 septembre 1902. Journal bi-mensuel publié spécialement à cette occasion.

10 - *Ibid.*

Le projet date des tout premiers mois du mandat à la tête de l'Indochine du gouverneur général Paul Doumer, qu'il dirigea de février 1897 à mars 1902. Pour les Français de 70 ans et plus, le nom de Doumer évoque un pont, « et quel pont ! »<sup>11</sup> – l'actuel pont Long Bièn franchissant le fleuve Rouge à Hanoï –, voire un président de la République française assassiné dans ses fonctions en 1932. Considéré comme l'un des plus fameux gouverneur général de ce territoire, « dans la lignée des de la Grandière, Paul Bert, de Lanessan, Sarraut ou Decoux »<sup>12</sup>, il définit les bases du projet d'exposition internationale dès novembre 1897 pour une inauguration initialement prévue le 1<sup>er</sup> décembre 1902 : « Il était utile d'étaler au grand jour les richesses de l'Indo-Chine, de montrer la réalité de ses ressources et justifier la création de l'outillage économique de la Colonie<sup>13</sup>. »

Parmi ces « richesses » à présenter aux visiteurs, la promotion touristique de l'Indochine constituait un objectif important, tout restant alors à faire. En effet, pour les organisateurs, il s'agissait de poursuivre en direction d'une hypothétique clientèle tant métropolitaine qu'étrangère les premiers efforts d'information entrepris à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris (1900) ; l'Office colonial, structure dépendant du ministère français des Colonies, avait alors distribué aux visiteurs du vaste pavillon de l'Indochine un ouvrage collectif publié spécialement pour cette occasion, dirigé par le commissaire de l'exposition en charge de l'Indochine, Pierre Nicolas<sup>14</sup>.

Deux ans plus tard, le Commissariat général de l'Exposition de Hanoï chargeait à nouveau ce même Office colonial de distribuer un très beau fascicule illustré louant les beautés de l'ancienne capitale impériale de l'Annam, Hué. Ainsi, recommandait-on aux futurs visiteurs de ne pas quitter le pays « [sans avoir jeté] un regard sur quelques vieilles choses de cet empire d'Annam encore insubmergées sous le flot civilisateur » :

Une réception officielle dans la salle du trône est un spectacle suggestif : l'hieratisme du petit empereur est campé très haut, comme au sommet d'une rocaille éblouissante, enfermé dans ses enveloppes d'or, de soie et de pierreries ; l'immobilité marmoréenne des

---

11 - Pierre Montagnon, *L'Indochine française, 1858-1954*, Paris, Flammarion, 2004, p. 153.

12 - Paul Doumer (1857-1932), gouverneur général de l'Indochine de 1897 à 1902, aura néanmoins « malgré ses mérites [...] en partie oublié l'aspect social de sa mission ». *Ibid.*, p. 43.

13 - Cité par le capitaine Albert Ducarre, *Mission à l'exposition à l'exposition de Hanoï et en Extrême-Orient - rapport général*, 1903, p. 3.

14 - Pierre Nicolas (dir.), *Notices sur l'Indo-Chine - Cochinchine, Cambodge, Annam, Tonkin, Laos, Kouang-Tchéou-Ouan publiées à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris*, Paris, Alcan-Lévy, 1900.

mandarins, porteurs d'insignes, eunuques et gardes répartis aux abords du trône, les yeux fixés obstinément sur leurs cornes de jade, cet accessoire indispensable de la grande tenue qu'appelle le maintien et qui a pour but d'assurer la dignité du regard en le préservant des flottements et des incertitudes. Tout ce spectacle étrange et grandiose, issu de la profondeur des âges et fidèlement perpétué, laisse l'esprit rêveur en un vaste champ d'énigmes<sup>15</sup>.

Une certaine *Agence des Voyages Universels*, sise au 17 faubourg Montmartre (Paris, 9<sup>e</sup>), était commissionnée pour organiser ce même voyage prévu dans la période allant de novembre à février afin que les futurs excursionnistes puissent jouir « d'un climat tonifiant identique à celui de la Riviera » [niçoise]<sup>16</sup>.

Et dans l'optique du développement d'un futur flux touristique, les organisateurs confiaient à Claudius Madrolle (1870-1949) la tâche de rédiger le premier guide consacré à l'Indochine. Grand explorateur – Sénégal, Gambie, Guinée portugaise, Madagascar, Siam, Japon, Tibet, Chine, Indochine, etc. –, membre de nombreuses sociétés savantes et professionnelles<sup>17</sup>, primé à de multiples reprises pour la qualité de ses travaux cartographiques<sup>18</sup>, il est attaché entre 1902 et 1907 au cabinet du successeur de Paul Doumer, Paul Beau. Ce serait grâce « aux encouragements » de ce dernier mais aussi à l'appui du Comité de l'Asie française qu'il publie en septembre 1902 son *Guide du voyageur - Indochine, Canal de Suez, Djibouti et Harar* :

[...] cet auxiliaire précieux manquait pour les contrées d'Asie orientale et le désir de voir cette lacune comblée a été souvent exprimé par les voyageurs, de plus en plus nombreux, qui se dirigent vers l'Extrême-Orient et principalement dans l'Indo-Chine où le Protectorat français a produit de si rapides et heureuses transformations<sup>19</sup>.

15 - Commissariat général de l'Exposition d'Hanoï, *L'Excursion à Hué - la cours, le palais, les tombeaux*, Paris, 1902, p. 30.

16 - Jean-Louis Brunet (dir.), *L'exposition de Hanoï en 1902*, numéro spécial des *Actualités diplomatiques & coloniales*, septembre 1902, p. 11.

17 - Secrétaire de l'*Association syndicale des Journalistes coloniaux*, fondateur du *Syndicat des Explorateurs français*, membre de la *Société de Géographie de Paris*, de la *Société de Géographie commerciale*, de l'*Union coloniale*, de la *Société africaine de France*, etc. Henry Carnoy, « Claudius Madrolle », dans *Dictionnaire biographique international des écrivains*, vol. 1-4, Hildesheim - Zürich - New York, Georg Olms Verlag, p. 252-254.

18 - Médaille de Montherot (1897) de la *Société de Géographie*, prix Dewez 1897 de la *Société de Géographie commerciale*, etc., pour ces multiples travaux de cartographie : premier occidental à cartographier la boucle méridionale du Fleuve bleu, auteur de nombreuses cartes dédiées au Soudan et à la Guinée (1892-1894), à l'île de Haï-nan (1898), auteur d'un *Atlas de l'Empire chinois* (1900), etc.

19 - Claudius Madrolle, *Guide du voyageur - Indochine, Canal de Suez, Djibouti et Harar*, Paris, Comité Asie Française, 1902, p. 5.

Sorti des presses juste à temps pour l'Exposition de Hanoï, il inaugurerait une longue série de guides de voyage signés par Madrolle dédiés à l'Extrême-Orient, édités par la grande maison Hachette et qui connurent un réel succès<sup>20</sup>.

L'effort de promotion de la future exposition passera aussi par le lancement en février 1902 d'un concours national destiné à choisir la future affiche de l'événement. « Sous-traité » à la *Société Coloniale des Beaux-Arts* – fondée et présidée par un certain Paul Vivien dont nous reparlerons plus longuement par la suite – et richement doté d'un prix de 1 000 francs pour son lauréat et de plusieurs autres primes substantielles pour les accessits, il aboutit à la soumission de près de 80 projets. L'affiche classée première fut celle de Clémentine-Hélène Dufau, « une artiste de valeur qui a remporté un grand succès au Salon de cette année »<sup>21</sup>, le premier accessit étant attribué à Raymond Tournon. Exemptes de frais de timbre pour les envois postaux car considérées comme des affiches officielles, toutes deux auraient connu tant dans la capitale qu'en province un grand succès, égayant les murs « par leurs chatoyantes couleurs »<sup>22</sup>.

Enfin, pour s'assurer d'un important traitement médiatique pré, durant et post exposition, le comité organisateur, par le truchement de Paul Doumer, initiait en juillet 1901 la création d'un comité de la presse métropolitaine chargé de couvrir le futur événement.

---

20 - *Indochine du Nord / Vers Angkor - Saigon, Phnom Penh / Northern China - Korea / Chine du nord et de l'ouest / To Angkor / etc.*, soit pas moins de 70 éditions différentes dont 11 en anglais, les dernières datant de 1939.

21 - Jean-Louis Brunet (dir.), *L'exposition de Hanoï en 1902, op. cit.*, p. 36.

22 - *Ibid.*



Affiches de Clémentine-Hélène Dufau et de Raymond Tournon (Gallica.bnf.fr)

## « Tous à Hanoï » ! La mise en place du comité de la presse métropolitaine

En France, le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle se singularise par l'intérêt du grand public pour la science géographique. Il faut dire que l'époque est très marquée par le lancement de grandes explorations (la recherche des sources du Nil, la conquête du pôle Sud, etc.) mais aussi par une multitude d'évènements de nature géopolitique demandant un recours quasi obligatoire à un atlas afin de pouvoir localiser, par exemple, la révolte des Pavillons-Noirs au Tonkin, Gordon Pacha assiégé dans Khartoum par les troupes du Mahdi ou encore le massacre de la mission Flatters dans le grand sud algérien. Les grands chantiers « coloniaux » participent aussi de ce mouvement tels le percement du canal de Suez ou encore celui de Panama, de même que les divers projets utopiques alors largement débattus comme le projet de mer intérieure algéro-tunisienne du capitaine Roudaire.

Ces épisodes ont coïncidé avec un essor considérable de la presse française, du dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle à la Première Guerre mondiale ; ainsi, en 1914, avec plus de 600 titres pour la presse quotidienne et un tirage journalier de 9,5 millions d'exemplaires – soit un taux de pénétration de 244 exemplaires de quotidiens pour 1 000 habitants, elle est alors la presse la plus lue au monde<sup>23</sup>. À travers ses colonnes, elle assura une couverture médiatique considérable à la conquête coloniale française, avec la publication de cartes, comptes rendus d'expéditions militaires, débats parlementaires et autres reportages recueillis *in situ* par une toute nouvelle catégorie de journalistes, les grands reporters.

Cet essor de la géographie, dont notamment celui de la géographie coloniale, était de même soutenu par une presse spécialisée florissante, à l'exemple de la revue de qualité *le Tour du Monde*, fondée en 1860 par Emile Charton et publiée jusqu'en juillet 1914 par la grande maison d'édition Hachette. Pour l'anecdote, sur la fin de sa vie, Paul-Jean Toulet n'eut cesse de se plaindre de sa disparition auprès de René Philipon :

[...] je travaille un peu aux *Chinoiseries*, car je suis tout à fait remis, mais il n'y a que trois jours. Et je continue à battre en vain les buissons pour découvrir des journaux de voyages ou des revues coloniales. Je voudrais des choses sur la Syrie, la Cilicie, le

---

23 - Philippe Tétart (dir.), *La Presse régionale et le sport. Naissance de l'information sportive (1870-1914)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015, p. 18.

Cameroun, la Sarre. J'ai peur, d'autre part, que tout cela ne me coûte trop cher (ah, que je regrette *le Tour du Monde*) au moment que mes affaires vont désespérément<sup>24</sup>.

Touchant de même un aussi large public, le *Journal des Voyages* (1877-1949) combinait pour sa part quelques informations sérieuses, de type scientifique contenues au sein d'une « Chronique des voyages et de la géographie » rédigée un temps par Jules Gros, l'éphémère président à vie de la République dite de Counani<sup>25</sup>, avec des feuilletons relevant du roman géographique, genre littéraire alors très couru, porté par l'immense succès des *Voyages Extraordinaires* de Jules Verne.

En parallèle de ces deux « mastodontes » de l'édition, on relève à partir de 1880 le lancement de nombreuses publications spécialisées dans le fait colonial, à l'existence plus ou moins éphémère, tels *La Politique coloniale*, premier journal quotidien créé par Louis Henrique<sup>26</sup> en 1892 ou encore *La Revue des colonies* (1895), dirigée par Paul Vivien (1858-1931). Ce natif de Saint-Denis de la Réunion, après des études de droits réalisées à Paris, abandonne promptement la magistrature coloniale pour exercer comme avocat. Entré en politique chez les Radicaux – il fut un temps chef de cabinet d'Emile Combes au ministère de l'Instruction publique –, il se fit un nom rapidement comme journaliste spécialiste des questions coloniales. Ainsi, après avoir pris une part active à la création en 1885 du *Syndicat de la Presse Coloniale* qui rassemblait alors pas moins de 62 journaux de France et des colonies (françaises)<sup>27</sup>, il en devenait le président l'année suivante, charge qu'il

---

24 - Lettre de Paul-Jean Toulet à René Philipon, Guéthary, 20 novembre 1919, dans Paul-Jean Toulet, *Correspondance avec un ami pendant la guerre*, Paris, Le Divan, 1922, p. 181.

25 - Jean-Yves Puyo, « La République fantasmée de Counani : une histoire digne d'un roman (géographique) », dans *Alrededor de la obra de Julio Verne - escribir y describir el mundo en el siglo XIX*, M. P. Tresaco (dir.), Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2011, p. 119-144.

26 - Louis Henrique dit aussi Louis Henrique-Duluc, 1846-1906. Né en Corse d'un père fonctionnaire, il quitte au début des années 1880 l'armée française après une décennie comme officier ; il débute alors une prolifique carrière dans le domaine de la presse coloniale, couplée à des visées politiques au sein des Radicaux de gauche. Nommé en 1883 délégué de Saint-Pierre-et-Miquelon au conseil supérieur des colonies, il réussit ensuite quelque peu par surprise à se faire élire député des établissements français d'Inde en 1896, remportant le scrutin avec 31776 voix contre 7 (!) sur son concurrent très malheureux. Réélu en 1902, il décède le mois suivant son échec à une troisième tentative, après avoir été durant près de 30 ans l'une des figures incontournables du lobby colonial français.

27 - Nemo, « Le syndicat de la presse coloniale française et des journaux français publiés à l'étranger », dans *Le Ministère des Colonies à l'exposition universelle de 1900*, J. Charles Roux (éd.), Paris, publication de l'Exposition, 1900, p. 811.

assura jusqu'à sa mort en octobre 1931, quelques jours avant l'inauguration de la célèbre Exposition coloniale de Paris pour laquelle il avait fortement œuvré ! Comme le souligne Julie d'Andurain, ce syndicat permit de relayer avec beaucoup d'efficacité le discours des colonialistes français « portés vers l'action »<sup>28</sup>. Et c'est justement à Paul Vivien qu'allait s'adresser Paul Doumer en 1901, le chargeant d'organiser la venue au Tonkin d'un comité rassemblant des représentants de la presse métropolitaine :

Paris, le 26 juillet 1901. Monsieur le Président, Je sais la part que votre Syndicat a prise à l'Exposition Universelle de 1900, les services qu'il a rendus et qu'il rend chaque jour à tous ceux qui se préoccupent de l'avenir de nos Colonies, aussi, ai-je pensé que personne n'était plus autorisé que votre Association pour étudier les voies et moyens à prendre pour faire participer la Presse française à l'Exposition d'Hanoï. J'ai, en conséquence, l'honneur de vous faire connaître que, par décision de ce jour, je vous ai confié la mission d'organiser cette participation. Vous vous entendrez, à cet effet, avec l'Office Colonial qui représente à Paris l'Administration de l'Exposition<sup>29</sup>.

C'est donc à ce comité qu'allaient se greffer Paul-Jean Toulet et Maurice Sailland dit Curnonsky, le fidèle compagnon de ribouldingue de la période parisienne courant de 1898 à 1912 : « Son fidèle Curnonsky, dont il partageait l'appartement, l'accompagnait partout. On n'était guère accoutumé de les voir l'un sans l'autre : "... un grand personnage maigre sur un ami tout rond, qui était Toulet sur Curnonsky" dira Giraudoux<sup>30</sup> ».

En premier lieu, on ignore tout des circonstances ayant conduit Toulet, alors pigiste - bien mal payé selon ses dires - à *La Vie Parisienne*, revue « légère » spécialisée dans les échos du gai Paris, à se joindre à un aéropage de spécialistes des questions coloniales. Faut-il y voir le résultat d'affinités politiques communes (et plus particulièrement avec l'Action Française) entre Paul-Jean Toulet et le milieu des journalistes coloniaux ? Ou encore le produit de l'intervention des membres de quelque amicale des Béarnais de Paris ? En effet, on sait par exemple que Louis Barthou aura aidé Paul-Jean Toulet à différents moments de sa vie<sup>31</sup> et que tous deux étaient en contact épistolaire à la toute fin de l'existence du poète : « J'ai écrit à

---

28 - Julie d'Andurain, « "Le parti colonial" à travers ses revues. Une culture de propagande ? », *Clio@Thémis*, n° 12, 2017, p. 2.

29 - *La Dépêche coloniale illustrée*, 14 octobre 1901.

30 - Pierre-Olivier Walzer, *Paul-Jean Toulet - Qui êtes-vous ?*, op. cit., p. 28.

31 - Henri Martineau souligne que Léon Barthou fut à l'origine de la rencontre en 1892 sur Paris de Paul-Jean Toulet avec Charles Mauras

Barthou pour qu'il me procure des noms, ou, si possible, des exemplaires de journaux et surtout de revues des colonies. Je caresse l'espoir qu'il m'en fait envoyer par l'Office colonial<sup>32</sup> ».

L'intervention d'un autre Béarnais, au croisement du monde politique français et du lobby colonial notamment indochinois, Henri de Laborde de Monpezat, constitue de même une piste « forte ». Camarade de lycée de Louis Barthou et compagnon des nuits enfiévrées de la période parisienne de Paul-Jean Toulet (cf. ci-dessous), il doit directement au premier cité l'obtention en 1894 d'un poste d'administrateur en Indochine (commis de résidence de 3<sup>e</sup> classe en poste à Tourane, l'actuelle Danang) qu'il quitta au bout de trois ans pour se lancer dans les affaires<sup>33</sup>. Le succès aidant, comme concessionnaire – certes très décrié – d'importants domaines fonciers en Annam et au Tonkin, il réussissait à se faire élire en 1902 délégué de l'Annam-Tonkin au Conseil supérieur des colonies aux dépens de Charles Hallais, ancien vice-résident maire de Hanoï entre 1887 et 1889... et futur membre du comité de la presse métropolitaine.

Une chose demeure sûre : les coloniaux ne pratiquaient pas les mêmes cercles de sociabilité que Paul-Jean Toulet. La préférence des premiers allaient à une crèmerie à l'enseigne de *La Petite Vache*, située rive gauche au 66 de la rue Dauphine, dans le VI<sup>e</sup> arrondissement ; entre 1848 et 1899, elle recevra les explorateurs du monde entier « [qui] leurs voyages achevés, viennent à Paris se reposer de leurs fatigues, réchauffer leur enthousiasme au foyer de la civilisation et se préparer à soutenir de nouvelles luttes dans les pays inconnus »<sup>34</sup>.

Pour leur part, et hormis *Le Vachette*<sup>35</sup> situé dans le V<sup>e</sup> arrondissement – à ne pas confondre donc avec *La Petite Vache* –, le

---

mais aussi, 10 ans plus tard, de la publication de l'ouvrage *Le mariage de Don Quichotte*. Henri Martineau, *La vie de P.-J. Toulet*, Paris, Le Divan, 1921, p. 43 et 58.

32 - Lettre de Paul-Jean Toulet à René Philipon, Guéthary, 27 novembre 1919, dans Paul-Jean Toulet, *Correspondance avec un ami pendant la guerre*, *op. cit.*, p. 190.

33 - « [Monpezat] était camarade de lycée de Louis Barthou et connaissait personnellement Léon Daudet, ce qui pouvait lui ouvrir des portes. D'ailleurs, Barthou l'avait placé en Indochine en 1894 et aurait envisagé (sans donner suite) de lui offrir une circonscription en métropole pour les élections de 1914 à la Chambre. » Gilles de Gantès, « Du rôle des "grands hommes" aux colonies : l'exemple d'Henri de Monpezat en Indochine », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 80, n° 301, 1993, p. 591.

34 - « *La Petite Vache* - le rendez-vous des explorateurs du monde entier », *Le Matin*, 17 octobre 1887.

35 - *Le Vachette*, au 27 boulevard Saint-Michel, à l'angle de la rue des Écoles, était présenté comme « [...] le café des « rastas », des exotiques,

poète et ses amis fréquentaient plutôt des établissements situés sur la rive droite, à savoir pour les plus fameux d'entre eux, le bar de *l'Élysée-Palace*<sup>36</sup> ou encore le *Weber* :

Entre 1899 et 1904, ce café-restaurant agréable, aéré en été, bien chauffé en hiver, réunissait, chaque soir, de 10 heures à minuit et au delà, une foule d'écrivains, de journalistes, d'artistes, dont l'énumération tiendrait quatre colonnes de mondanités du *Gaulois* [...] Toulet, son sourire ironique et son "whisky and soda" ; Curnonsky, dit Curne, d'un esprit comique illimité [...] l'éloquent et jovial exploratoire Monpezat [...].<sup>37</sup>

À la fermeture de ce dernier – à savoir passé minuit – et jusqu'à trois heures du matin, Toulet hantait l'*American bar* du *Café de la Paix* « [...] qui, suivant l'expression si juste d'Henri Clouard, était comme son salon métallique et feutré »<sup>38</sup>. Aussi, *a priori*, ce n'est pas à cette fréquentation assidue des bars parisiens que Toulet et son inséparable acolyte Curnonsky doivent leur invitation à rejoindre Hanoï, d'autant plus que notre Béarnais raconte s'y être sévèrement brouillé avec un cadre du puissant Office colonial :

[...] il y a peut-être encore, dans cette boîte [l'Office colonial], un fonctionnaire d'aspect dreyfusard qui me déplaisait jadis. Une nuit de bar, je lui jetai à la tête un grog où je m'étais brûlé. Sa barbe dégoutante, et ses yeux d'où pleurait le rhum, le rendaient plus laid encore ; tandis qu'avec une mâle énergie et un coup de poing (sur la table), il s'écriait : « Eh bien, non ! je ne me battrais pas »...<sup>39</sup>

---

des Chiliens, des Péruviens, des Argentins, des riches nègres et des fils de famille de province, amateurs de poker et de baccarat. Là, la bière est brune et blonde, comme les beautés que l'on y rencontre. » *Guide des plaisirs à Paris - Paris le jour, Paris la nuit*, Paris, Édition photographique, circa 1910, p. 157.

36 - Palace-hôtel situé sur l'avenue des Champs-Élysées, il présentait « [...] un bar en sous-sol avec des comptoirs d'acajou, des tabourets, et aussi des canapés recouverts de maroquin rouge que Toulet appelait "le bain de cuir" et qu'il fréquenta jusqu'en 1910 ». *Catalogue de l'exposition Paul-Jean Toulet, mai-juin 1968, op. cit.*, p. 45.

37 - Léon Daudet, *Paris vécu - I* série Rive droite, Paris, Gallimard - NRF, 16<sup>e</sup> éd., 1929, p. 183.

38 - Henri Martineau, « Paul-Jean Toulet - l'œuvre et la vie », *La Revue critique des idées et des livres*, t. 30, n° 174, 10 octobre 1920, p. 71.

39 - Lettre de Paul-Jean Toulet à René Philipon, Guéthary, 27 novembre 1919, dans *Correspondance avec un ami pendant la guerre, op. cit.*, p. 190.

En second lieu, les écrits de Paul-Jean Toulet s'avèrent vides de tout élément relatif à ce comité de la presse métropolitaine, hormis la mention de « Ph. et Mme Bertelot, Sailland et Ballu »<sup>40</sup> avec qui Toulet réalisa une excursion dans le nord-Tonkin. « Ph. » correspond en fait à Philippe de Vilmorin, botaniste alors en mission officielle en Indochine pour le gouvernement français, cité à nouveau dans un second extrait<sup>41</sup> ; mais s'il a bien participé à l'Exposition de Hanoï, c'était comme membre du jury du concours agricole et non du comité de la presse métropolitaine.

Par la suite, nous avons pu identifier rapidement trois nouveaux autres membres de ce comité, mentionnés dans un arrêté du gouverneur général de l'Indochine leur attribuant une allocation de 2 000 francs « pour tous frais de séjours, de déplacement en Indo-Chine et de publicité »<sup>42</sup> ; il s'agit de Paul Vivien, « commissaire délégué de la presse à l'exposition », accompagné de son épouse qui représentait *le Voltair* et les *Actualités diplomatiques*, et de messieurs Alfred Douane (*la Politique coloniale*) et René Rousson (*le Monde Illustré*), auxquels s'ajoutaient Mme Bertelot (*le Figaro illustré*) et M. Ballu (*le Matin*) déjà évoqués. Et au final, après une longue investigation rendue possible grâce à la richesse remarquable des sources mises en ligne par la Bibliothèque Nationale de France, ce ne sont pas moins de trente-deux autres personnages qui sont venus s'ajouter à cette première liste de six : des représentants des grands médias métropolitains généralistes<sup>43</sup> comme des titres de la presse coloniale française<sup>44</sup> mais aussi un petit nombre de publicistes à l'exemple de Claudius Madrolle<sup>45</sup>.

---

40 - Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition augmentée des Lettres à soi même et de nombreux fragments inédits*, Paris, Le Divan, 1955, p. 160.

41 - « Mardi 13 janvier : Allé à Sontay avec Sailland et Ph. de Vilmorin, par Messageries fluviales (la chaloupe le Yunnan) ». *Ibid.*, p. 161.

42 - *Bulletin administratif du Tonkin*, 19 janvier 1903, p. 60.

43 - Jean Ajalbert (*Le Journal*), C<sup>te</sup> de Bernis (*Gazette de France*), Jacques Crépet (*Gil Blas*), V<sup>te</sup> R. de Cain (*Journal des débats*), Degay (*Petite République*), Duboscq (*Actualité*), Durand (Agence Havas), Fort (*Paris International Courrier*), Franchon-Pila (*Lyon Républicain*), Gaillard Labbé (*Revue Libre*), Gandolphe (*Gaulois, Liberté*), Jules Huot (*Journal des chambres de commerce et d'industrie*), Lefeuvre (*Rappel*), Le Lan (*Patrie*) - Marchedier d'Estray (*Revue libre*), Pain Séaille (*Européen, Revue Scientifique*), Max (*Fronde*), Pierron (*Phare de la Loire*), Mouterde (*Réveil Républicain de Lyon*), B<sup>on</sup> de Noirfontaine (*Illustré Soleil du Dimanche*) - Retailleau (*Vélo*), Rousseau (*Figaro Illustré*), Sauvaire (*Petit Var*), Victor Taunais (*La Vérité*).

44 - Louis Henrique, président d'honneur du Syndicat de la Presse Coloniale et fondateur de *La Politique Coloniale*, Albert Broise (*Dépêche coloniale*), Jean-Louis Brunet (*Actualités Diplomatiques et Coloniales*), Charles Halais (*Liberté Coloniale*).

45 - Eugène-Rémi Beckaert, Émile Birolleau, M. Darré (« publiciste à Saïgon »), Adophe Samson (« publiciste à Paris »).

Sur les membres de ce comité non encore croisés dans les paragraphes précédents, trois d'entre eux méritent plus d'amples présentations. Henri Rousson (1862-1922) constitue la figure type de ces journalistes de la presse coloniale dite « non ministérielle » ; ancien explorateur dans ses jeunes années de la Terre de Feu et alors secrétaire du Syndicat de la Presse Coloniale, il est le représentant du *Le Monde Illustré*, soit le grand hebdomadaire concurrent direct de *L'Illustration*, en quelque sorte les *Paris-Match* de leur époque. Pour sa part, Pierre Mille (1864-1941) est à coup sûr le plus célèbre d'entre eux. Représentant *Le Temps*, à savoir le grand quotidien français de référence de ce tournant du XIX<sup>e</sup> siècle, il poursuivra en parallèle une carrière d'écrivain très prolifique, spécialisé dans les romans à thématique coloniale. Membre fondateur en 1926 de l'*Association des Écrivains coloniaux* (présidence de 1933 à 1936) mais aussi de l'*Académie des Sciences d'Outre-mer*, il en assura la présidence après le décès du maréchal Lyautey (1933). Complètement oublié de nos jours, son nom resta longtemps attaché au *Prix Pierre Mille* du meilleur reportage, décerné par le *Syndicat de la presse française d'Outre-mer* et destiné à récompenser un journaliste de la presse écrite ou audiovisuelle francophone.

Enfin, la caution internationale du comité reposait sur la visite à Hanoï d'un petit nombre de délégués, venus de pays voisins. Ainsi, on relève la présence d'Alfred Cunningham (1870-1918), journaliste britannique passé à la postérité pour avoir fondé en novembre 1903 à Hong-Kong, en compagnie de Tse Tsan-Tai, le premier périodique républicain chinois, le *South China Morning Post*, qui existe toujours<sup>46</sup> ! Le *Journal of the Siam Society* était représenté par J. Homan van der Heide, un ingénieur hollandais spécialiste des questions d'irrigation, en poste auprès du ministère siamois de l'agriculture. Enfin, on ne connaît rien d'un certain Valdès, « journaliste espagnol de Manille »<sup>47</sup>.

Pour leur part, les membres du comité de la presse coloniale métropolitaine partirent de France en ordre dispersé, la plupart tout début novembre 1903.

---

46 - « [*The South China Morning Post*] was founded on February 6, 1903 by republican revolutionist and collaborator-turned-rival of Sun Yat-sen, Tse Tsan-tai and Briton Alfred Cunningham a republican revolution sympathizer who had become an active participant, Cunningham was an editor for China Mail and Hong Kong Daily Express as well as a correspondence for New York Sun », *Hong Kong's First: Newsies In The Nineteenth Century*, <http://hongkongfirst.blogspot.com/2010/09/newsies-in-nineteenth-century.html>. Consulté le 17 septembre 2020.

47 - Antony Jully, *Mission à l'exposition et de Hanoï et en Extrême Orient - Rapport général*, décembre 1903, 85 p. (p. 38). S'ajoutent à ces trois premiers noms de journalistes étrangers, messieurs Houang-Chung-Huei (*Ching Houa Pao*), Hourant (*Staitas Times*), Jourdan (*Siam Free Press*) et Mac Millian (*Times of Indian*). Cité par Alfred Raquez, *Entrée gratuite*, Saïgon, Claude & Cie, 1903, p. II.

## Le voyage à l'Exposition de Paul-Jean Toulet - « funeste Quinhone »

Voici en quels termes *la Vie Parisienne* annonça le départ de son délégué spécial en octobre 1902 :

**Vers les pays d'expositions - on part ! on part !** L'Indo-Chine nous convie [...] Encore un peu, et l'Indo-Chine fera partie de la « grande banlieue » de Paris. On prendra son billet aller et retour pour Hanoï et Saigon, comme on prend son billet pour Ville-d'Avray et Versailles [...] *La Vie Parisienne* n'organise pas de voyages en commun, avec admiration imposée aux escales déterminées. Elle n'organise pas davantage de concours sur le point de savoir à quel jour précis, et avec combien de retard sur la date officiellement fixée, s'ouvrira l'exposition d'Hanoï. Elle veut simplement présenter à ses élégantes lectrices le personnel de bord des paquebots sur lesquels elles s'embarqueront. Aussi bien, il importe qu'elles sachent à qui elles vont ainsi confier leurs précieuses personnes<sup>48</sup>.

Toulet et Curnonsky, ce dernier envoyé spécial du journal le *Sport Universel Illustré*, embarquaient à Marseille le 2 novembre 1902 sur un paquebot de la compagnie des Messageries Maritimes, le *Ville de la Ciotat*. Les organisateurs de l'exposition avaient en effet obtenu de cette compagnie des tarifs spéciaux préférentiels pour les invités mais aussi pour les exposants et leurs marchandises<sup>49</sup>. Pour leur part, les « huiles » du syndicat de la presse coloniale (Paul Vivien, Henri Rousson et Alfred Douane) partirent la semaine suivante sur le paquebot *Le Laos*.

Dans ses écrits, Toulet s'est peu étendu sur les conditions du voyage, se contentant de relater l'ambiance de coterie et de flirts courtois régnant à bord mais aussi les luttes de préséances à la table du capitaine du bateau<sup>50</sup>. Inspiré peut-être par les

---

48 - *La Vie Parisienne*, 11 octobre 1902.

49 - « Le transport des marchandises du point de départ jusqu'à Hanoï sera gratuit et le retour bénéficiera d'une réduction de 50 % ; le voyage des ouvriers serait de 450 francs environ aller et retour, en seconde classe, chemin de fer et bateau compris. », *L'Agriculture nationale*, 1<sup>er</sup> mars 1902.

50 - « [...] il y a aussi les luttes de la salle à manger, le jeu des affinités et des antipathies, les compétitions de préséance. Un vieux monsieur qui voulait la droite du commandant est relégué plus bas par un ecclésiastique, de quoi il est fort indigné. Le temps, sans doute, et la chaleur l'apaiseront [...] », Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 69.

propos que lui faisait tenir jadis Henry de Bruchart<sup>51</sup>, Jacques Le Gall nous le dépeint passant ses journées à jouer au poker et à abuser du whisky, augmentant ainsi « les pertes numériques et les maux d'un estomac déjà mal en point »<sup>52</sup>.

Les étapes du voyage de Marseille à l'Indochine (ici Hanoï comme destination finale) ne changeront pas des premiers temps de la conquête française au retrait final le 28 avril 1956, à savoir Port Saïd et l'entrée du canal de Suez<sup>53</sup>, un passage au large d'Aden puis de Djibouti (sans escale), une étape d'un jour à Colombo (17-18 novembre) avec ici un changement de bateau<sup>54</sup>, suivie d'une seconde à Singapour (23-24 novembre) puis d'une troisième plus longue à Saïgon, la capitale de la Cochinchine située à l'intérieur des terres. La remontée du fleuve Donnaï sur près de 75 kilomètres depuis le Cap Saint-Jacques (l'actuelle Vũng Tàu) nous vaut d'ailleurs cette belle description de Toulet :

On se réveille au milieu de la rivière de Saïgon, et le premier aspect de l'Indo-Chine, c'est du vert, tout un plantureux et plat paysage de rizières, où rampe un grand serpent boueux entre deux haies d'arbres. À cause de ces méandres, Saïgon, les tours fauves de sa cathédrale, la mâture de son port, semblent se déplacer lentement, quitter tour à tour et reprendre la gauche ou la droite<sup>55</sup>.

L'escale fut elle-même express, soit quelques 30 heures, juste le temps de réaliser une excursion à Cholon, la ville chinoise jadis distincte de Saïgon, qui attirait alors immanquablement les visiteurs cherchant à s'encanailler<sup>56</sup>. Débutaient

---

51 - « Les whiskys coca sont pour rien sur le paquebot. Et d'ailleurs nos places sont déjà retenues, Curnonsky ». Henry de Bruchart, « Le petit coucher de P.-J. Toulet », *Le divan*, juillet-août 1914, p. 277.

52 - Jacques Le Gall, *Paul-Jean Toulet. Parle-tout bas - Le fonds Paul-Jean Toulet de la Bibliothèque patrimoniale de Pau*, Pau, édition de l'auteur, septembre 2020, p. 51.

53 - Toulet ne descendra pas à terre mais laissera du courrier pour la France, dont cette carte postale consacrée à l'entrée du canal, adressée à son neveu adoré, Pierre-Henri de la Blanchetai : « Il y a partout sur les bords des flamants gris et roses fort jolis. Amitiés à tous ». Port-Saïd, circa 7 novembre 1902 (carte postale arrivée à Bordeaux le 19 décembre 1902), Fonds Paul-Jean Toulet - PIRENEAS, MS 234-25.

54 - Le *Ville de la Ciotat* poursuivant vers l'Australie, les passagers pour l'Indochine sont transbordés sur *Le Tonkin*, paquebot appartenant à la même compagnie maritime.

55 - Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 74.

56 - Cf. Jean-Yves Puyo, « Littérature et tourisme : sur les traces des arpenteurs de Saïgon », in *Lire les villes*, Maria de Jesus Cabral, Maria Herminia Laurel et Franc Schuerewegen (dir), Paris, Éditions Le Manuscrit, coll. « Savoirs », 2020, p. 213-227.

ensuite quatre jours de cabotage le long des cotes de l'Annam puis du Tonkin, sur un rafiôt dénommé *La Gironde* qui n'a pas laissé un souvenir enjoué à Toulet :

N'ayant pas de cabine sur cette triste Gironde, je vis dans la salle de bain. Comme elle est très chaude, j'ai laissé la douche ouverte, et j'aperçois par le hublot Niatrang [Nha Trang] montueux, avec des cocotiers au bord d'une étroite plage, paysage rond battu de soleil et d'ombre à travers la menue averse argentée qui pleure dans la baignoire, et semble une persienne de perles<sup>57</sup>.

Il faut dire que *La Gironde*, vieux paquebot lancé en 1869, avait été envoyé en Indochine pour achever en quelque sorte sa carrière, le désarmement intervenant à Haïphong (Tonkin) en 1908. Cet épisode est aussi l'occasion pour Toulet d'évoquer la petite ville de Qui-Nhon, ou plus particulièrement, les deux tours situées dans ses environs, datant du royaume de Champa<sup>58</sup> :

Il y a à Quinone [Qui-Nhon] deux tours Kmer (ou miang) [cham]. De loin on les aperçoit envahies par la brousse et couronnées d'arbustes en cônes inégaux, le plus grand d'une vingtaine de mètres, dans la campagne triste du soir, coupée de tombeaux, de huttes, de pagodes, bordés par la montagne et à droite par la mer. Elles sont rousses comme des chignons de filles<sup>59</sup>.

Toulet n'ayant nulle part mentionné être descendu à terre, nous supposons qu'il a réalisé cette description depuis son bateau faisant escale en baie de Qui-Nhon pour la nuit. Quoiqu'il en soit, son texte demeure très différent de ceux contemporains dédiés à ces mêmes deux tours, tel cet extrait signé par Charles Lemire, ancien résident honoraire en poste dans cette petite ville du sud-Annam :

La grande tour a quatre portes, se coupant selon les points cardinaux, comme un dôme ou un arc de triomphe. L'édicule voisin en a deux, orientés nord et sud. Dans cette tour trônait un Çiva avec dix bras, coiffé de la tiare, simplement vêtu du caleçon tiam [cham], les jambes croisées sur un lotus épanoui. Sur sa poitrine nue se déroulait un serpent relevant la tête vers celle du dieu<sup>60</sup>.

---

57 - Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 74.

58 - Situé dans la partie sud de l'Annam, le royaume de Champa, à son apogée au XII<sup>e</sup> siècle, fut définitivement conquis par les Annamites à la toute fin du XV<sup>e</sup> siècle.

59 - Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 75.

60 - Charles Lemire, cité par Claudius Madrolle, *Guide du voyageur - Indochine, Canal de Suez, Djibouti et Harar*, 1902, p. 108.

En fait, Qui-Nhon hantera Toulet jusqu'à la fin de sa vie. En effet, ce dernier y fit un investissement malheureux en prenant des parts dans une concession coloniale. Or, celle-ci lui causa de nombreux soucis jusqu'à ces derniers jours, comme il l'exposait en juillet 1919 à René Philipon :

Et voilà que mes affaires recommencent à mal tourner. Le fisc est près de faire vendre la concession d'Indo-Chine, dont j'ai un quart, pour 2 ou 3 000 francs d'impositions en retard. Ordres donnés de vendre du bétail non obéis par notre chargé d'affaires annamite, qui est probablement de mèche avec des gens qui voudraient bien avoir pour 3 000 francs la concession qui en vaut 300 000. J'ai écrit au Résident de Quinchon [Qui-Nhon], de se payer par le bétail. Mais qu'il le fasse cette fois-ci, ce sera toujours recommencer. Il faudrait que quelques capitalistes parisiens nous soutiennent de 50 % ou de 100 et deviennent copropriétaires au prorata<sup>61</sup>.

Aurait-il voulu imiter son ami Henri de Monpezat qui possédait alors une propriété dans cette même région<sup>62</sup> ? Ou cette concession appartenait-elle à ce dernier ? Si nous l'ignorons à ce jour, nous pouvons toutefois affirmer que Toulet ne visita jamais ce domaine, ni à l'aller vers Hanoï (il ne quitta alors pas le bateau), ni à l'occasion de son voyage retour.

236 Pour l'anecdote, Philipon ne donna pas suite à cette proposition, avançant des investissements malheureux couplés à un train de vie dispendieux – « Parfois, je me mords les doigts de ce gaspillage, qui me prive aujourd'hui de m'intéresser dans cette ferme d'Indo-Chine »<sup>63</sup> – recommandant au final à Toulet d'envoyer quelqu'un sur place afin de sonder la loyauté de son fermier... Et par la suite, notre Béarnais s'excusera platement :

Cher ami, quelle singulière idée j'aurais eue de vous faire acheter pour 200 000 francs de terres en Indo-Chine, et vu votre caractère intellectuel, votre tempérament et vos études, de vous transformer en colon. Je ne sais quel bafouillage j'ai pu vous écrire pour que

---

61 - Lettre de P.-J. Toulet à R. Philipon, Guéthary, 31 juillet 1919, dans Toulet Paul-Jean, *Correspondance avec un ami pendant la guerre*, Paris, Le Divan, 1922, p. 154.

62 - Selon l' *Annuaire général de l'Indochine* de 1910, Monpezat possédait une concession (rizières, plantations diverses et élevage de bovins et chevaux) à Tan-vinh, région située à 25 kilomètres de Qui-Nhon, ainsi qu'une distillerie pour la fabrication des alcools indigènes dans cette dernière ville. « Henri de Monpezat en affaires », [http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Monpezat\\_politique.pdf](http://www.entreprises-coloniales.fr/inde-indochine/Monpezat_politique.pdf). Consulté le 20 octobre 2020.

63 - René Philipon à Paul-Jean Toulet, non daté (circa début aout 1919), *ibid.*, p. 186.

vous l'avez ainsi compris. Nous sommes gênés par cette affaire d'impositions (mais qui s'arrangera), et en pourparlers de vente, j'ai peur qu'on ne nous mette dedans<sup>64</sup>.

Hanoï était enfin atteint le 2 décembre après 30 jours de voyage et une ultime liaison en train depuis le port de Haïphong. Pour les observateurs, cette durée du trajet couplée à son coût expliquent en très grande partie le bilan dressé à la fin de l'événement, extrêmement décevant quant à sa fréquentation : « Les visiteurs furent rares<sup>65</sup>. » En effet, les Français de métropole comme les visiteurs étrangers, d'Europe ou d'Asie<sup>66</sup>, ne se sont pas rendus à Hanoï, ville considérée par certains comme moins centrale que sa grande rivale du sud, Saïgon :

Hanoï, au fond du golfe du Tonkin, reste et restera excentrique, tant qu'une annexe des Messageries Maritimes le reliera à Saïgon, avec une traversée de cinq jours et un voyage de cinq heures en chemin de fer, le tout comportant deux transbordements, alors que Saïgon est à un jour et demi de Singapour et à quelques heures de la grande voie commerciale si fréquentée qui relie ce point à Hong-Kong<sup>67</sup>.

L'Exposition fut inaugurée le 16 novembre 1902 en présence du nouveau gouverneur général de l'Indochine, Paul Beau, le comité organisateur n'ayant pas attendu que le comité de la presse métropolitaine soit arrivé au complet. En fait, ses membres rejoignirent en ordre dispersé Hanoï durant la première semaine de décembre. Et voici en quels termes enlevés *La Vie Parisienne* imagina l'arrivée triomphale de son envoyé spécial :

En Orient. Nos grands quotidiens viennent d'apprendre à leurs abonnés que les correspondants de journaux français, allant visiter l'Exposition d'Hanoï, ont été l'objet d'une réception enthousiaste. On les porte en triomphe. On met à leur disposition des chaloupes spéciales. On leur offre des dîners, des déjeuners, des soupers, des thés. On leur apporte des fleurs et, si cela continue, ils verront

---

64 - Lettre de Paul-Jean Toulet, Toulet à René Philipon, Guéthary, 16 août 1919, *ibid.*, p. 158.

65 - Antony Jully, *Mission à l'exposition et de Hanoï et en Extrême Orient - Rapport général, op. cit.*, p. 8.

66 - Et ce, malgré les efforts des organisateurs... « [...] la Colonie sacrifia une grosse somme pour assurer, par la Gironde, un service régulier avec Hong-Kong. Mais si la Compagnie des Messageries Maritimes fit quelque réclame (ce que nous ignorons, n'en ayant pas trouvé de trace à Hong-Kong), le nombre de ses bateaux et des passagers étrangers qui les prirent resta malheureusement insignifiant. », *ibid.*

67 - *Ibid.*

toutes les femmes sur leurs genoux. C'est trop ! C'est trop ! Et nous espérons bien que notre excellent collaborateur M. Toulet, signalé par les agences comme représentant de *La Vie Parisienne*, là-bas, ne se laissera pas enivrer par les fumées de la Gloire<sup>68</sup>.

Sur place, le comité d'organisation avait mis à la disposition des délégués du comité de la presse coloniale métropolitaine et étrangère un pavillon construit spécialement pour eux et si l'on en croit les témoignages, particulièrement fréquenté, avec tout le confort possible (de l'époque) :

[Il permettait aux délégués comme aux visiteurs] de faire leur courrier, de prendre connaissance des journaux et de se documenter sur le pays grâce à une bibliothèque renfermant plus de 300 collections de livres et de brochures. Un bureau de poste annexé au Pavillon a fonctionné pendant toute la durée de l'Exposition [...] Le Pavillon renfermait, en outre, de nombreux tableaux, aquarelles et photographies<sup>69</sup>.

Ses membres furent immortalisés aux alentours du 15 décembre 1902 par le photographe portugais Joaquim António (1862-1912). Né à Macao, cet ingénieur des travaux publics formé à Hong-Kong, spécialiste des chemins de fer, devint à la toute fin du XIX<sup>e</sup> siècle le photographe officiel du roi de Siam<sup>70</sup>. Convié à exposer ses travaux à l'Exposition de Hanoï<sup>71</sup>, il est aussi à l'origine d'une couverture photographique de cet événement, dont le cliché dédié à la commission de la presse. Réalisé sur le perron du pavillon de la presse, il immortalise les délégués de la presse métropolitaine rejoints pour l'occasion par leurs collègues de la presse étrangère mais aussi indochinoise ; ainsi, Alfred Raquez ne mentionne pas moins

---

68 - *La Vie Parisienne*, 7 février 1903.

69 - « L'Exposition de Hanoï et l'industrie au Tonkin », *La Dépêche coloniale*, 15 juin 1903, p. 157.

70 - Cf. António Vasconcelos de Saldanha (dir.), *Das partes do Sião : exposição comemorativa do 500º aniversário das relações luso-tailandesas*, Lisboa, Biblioteca Nacional de Portugal, 2011.

71 - « Une belle collection de photographies présentées par le photographe officiel de la cour, M. Antonio, nous initie aux charmes de la ville et de la campagne siamoises, aux types masculins et féminins intéressants pour l'ethnographie, aux procédés employés pour la culture du riz, aux péripéties de la chasse aux éléphants, aux scènes de la vie quotidienne dans ce pays resté encore si caractéristique et si original malgré les tendances de S. M. Chulalongkorn. », capitaine Albert Ducarre, *Mission à l'exposition à l'exposition de Hanoï et en Extrême-Orient - rapport général*, *op. cit.*, p. 65.

de 15 journaux ou revues locales représentés<sup>72</sup> ! Sachant que l'Indochine ne fut jamais une colonie de peuplement, avec une population française estimée à 34 000 membres à la veille de la Seconde Guerre mondiale, on peut s'interroger sur la rentabilité économique de cette édition pléthorique<sup>73</sup>...



*Les membres du comité de la presse coloniale  
métropolitaine, locale et étrangère*

« Album de 32 photographies par J. Antonio, photographe à Hanoï et à Bangkok, de l'exposition ayant eu lieu à Hanoï en 1902, et de Bangkok », <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b-53194852n?rk=64378;0>.

Consulté le 20 octobre 2020.

72 - Mme Alcan (*France d'Asie*), MM. Bahut (*Tribune indochinoise*), Contensouzac (*Écho du Cambodge*), Ferrière (*Courrier Saigonnais*), Gallois (*Courrier d'Haiphong*), Giret (*Indo-Chine Républicaine*), Héloury (*Opinion*), Jollivet (*Petit Tonkinois*), Koch (*Indo-Chinois*), de Lamotte (*Avenir du Tonkin*), Petitet (*Journal en caractères*), de Peretti (*Tribune indochinoise*), Poglowski (*Indépendance Tonkinoise*) et Schneider (*Revue Indo-Chinoise*). Alfred Raquez, *Entrée gratuite*, op. cit., p. I.

73 - Chiffre cité par Pierre Brocheux et Daniel Hemery, *Indochine, la colonisation ambiguë. 1858-1954*, Paris, Odile Jacob, 1996, p. 178.

En plus de Toulet et Curnonsky, nous retrouvons au premier rang, accompagnant Paul Vivien et Charles Halais, des célébrités locales de la presse, du monde des affaires et de la politique indochinoise : François-Henri Schneider (le fondateur de *la Revue Indochinoise*), le grand voyageur spécialiste du Laos, photographe et journaliste Alfred Raquez, Eugène Jung, ancien vice-résident de France au Tonkin (1895) puis petit planteur, romancier, journaliste et auteur de plusieurs ouvrages sur les colonies françaises – ainsi qu’un certain M. Laffrique, « administrateur détaché, délégué du syndicat de la presse coloniale »<sup>74</sup>, plus particulièrement en charge de la gestion du pavillon de la presse. Au deuxième rang, derrière Paul Vivien, signalons la présence de Félix de Boisadam, riche propriétaire colonial installé au Tonkin depuis 1885, industriel et patron de presse (*l’Avenir du Tonkin*), futur maire d’Hanoï (1910). Et enfin, entre autres personnalités, à l’arrière plan, nous trouvons Pierre Berthelot, grande figure de la diplomatie française de l’entre-deux guerres<sup>75</sup>, célèbre pour ses nombreuses amitiés littéraires et artistiques avec Hugo, Flaubert, Claudel, Saint-John Perse, Giraudoux, Gide, Morand, Cocteau, Rodin, Paul Valéry, etc. ; il avait alors profité d’une mission diplomatique en Asie pour accompagner son épouse, citée précédemment et absente de la photographie.

240

Ce même cliché photographique de Joaquim António apparaît dans deux publications de l’époque, à savoir le numéro du 15 juin de *La Dépêche coloniale* ainsi que l’ouvrage d’Alfred Raquez, en grande partie consacré à l’Exposition de Hanoï, *Entrée gratuite*. Notons que ce dernier nous propose une légende qui interroge fortement : en effet, si l’auteur ne liste pas moins de 31 noms contre 34 présents sur le cliché, les trois « oubliés » s’avèrent être Paul-Jean Toulet, Curnonsky et Paul Mille<sup>76</sup> ! Aussi, faut-il y avoir l’incarnation de ce dédain des Français d’Indochine « [pour] les auteurs de passage, les simples visiteurs, touristes ou reporters [produit de ce] conformisme étroit de la bonne société coloniale de Hanoï » dénoncé en 1901 par Eugène Jung ?<sup>77</sup> D’ailleurs, le passage au Tonkin de Toulet et Curnonsky fut relativement court, soit moins de trois mois, du 2 décembre au 23 février, au cœur de l’hiver qui, au Tonkin, est frais et humide :

74 - Et pour l’anecdote, il se trompe en confondant Toulet avec un certain Courant (inconnu), Curnonsky avec « J.-J. Rousseau du *Figaro Illustré* », et enfin Mille avec Marie-Louis Degay, alors rédacteur au journal calaisien *La Lanterne*.

75 - Secrétaire général du Ministère français des Affaires étrangères de 1920 à 1933, il fut l’artisan, entre autres, des accords de Lucarno (1925) portant sur le nouveau tracé des frontières d’Europe de l’Est aux lendemains de la Première Guerre mondiale.

76 - Alfred Raquez, *Entrée gratuite, op. cit.*, p. 238.

77 - Cité par Bernard Hue (dir.), *Littérature de la péninsule indochinoise*, Paris, Éditions Karthala, 1999, p. 78.

L'hiver asiatique, comme un triton maléfisant, continue à souffler son crachin sur les choses et sur les hommes. C'est vilain, cet Extrême-Orient pris de rhume : on se prend à passer le jour près de son feu, absorbé dans de vieilles *Revue des Deux Mondes*, ou des romans anglais d'aventures<sup>78</sup>.

### Les « produits » du voyage relatifs à l'Indochine : entre intérêt... et frustration (pour le lecteur)

On ne peut que regretter le peu d'écrits que Toulet consacra à ce voyage en Extrême-Orient. Combinée à quelques échanges épistolaires, sa relation représente moins d'un tiers de son *Journal de Voyages* couvrant près de vingt-cinq ans de sa vie ; éditée en seul volume pour la première fois en 1934 puis complétée à l'occasion d'une seconde édition en 1955, la partie du *Journal* dédiée à cet unique voyage en Asie repose sur la collation de 15 lettres et de dix-sept récits. En fait, comme le souligne fort justement Elisabeth Klein, par l'examen des dates mentionnées dans le texte, il ne s'agit pas d'un texte écrit jour après jour,

[...] mais plutôt d'un journal évènementiel qui relate des expériences singulières ou des anecdotes plaisantes, notamment concernant les quatre textes longs qui retracent la découverte de la Baie d'Along, le séjour à Delhi, Hué et Cantin, textes qui jouent sur la diversité lorsque Toulet intercale des portraits, des rencontres, des rêveries<sup>79</sup>.

241

---

Hélas, au final, c'est bien peu de pages d'autant plus que ces dernières dénotent le très grand talent de son auteur pour dépeindre les paysages ainsi que les ambiances. Et si précédemment nous avons relaté le « spleen » de Toulet confronté à l'hiver tonkinois, il faut préciser que son séjour ne s'est pas limité à la seule fréquentation des hôtels et des fumeries d'opium, fort bien décrites par ailleurs :

À Hanoï, par une nuit de mardi gras, au sortir d'un bal masqué [...] un groupe d'hommes a pris refuge, après souper, dans une fumerie de la banlieue, taudis de luxe et de misère. Le sol est de terre battue ; de vieilles soies de Chine, où se jouent les courants d'air, frissonnent à la muraille. Il y a des kakemonos noir et vert où grimacent des monstres. Il y a une pendule à musique, de Hong-Kong, qui joue un air chinois, toujours le même, et d'une vieille voix si lasse ! Il y a des pipes d'ivoire, d'écaïlle, incrustées

---

78 - Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition*, op. cit., p. 76.

79 - Elisabeth Klein, *Exils et nostalgies dans les journaux personnels et la correspondance de Paul-Jean Toulet*, op. cit., p. 204

d'argent, avec des fourneaux faits de pâtes rares et il y a un reste d'opium de Bénarès, dans une boîte de pommade à la rose. [La tenancière de la fumerie] ne vend pas que de l'opium, et parfois, dans une salle de fond en contre-haut, que dessert une issue détournée et une échelle courte, on entend rire, des verres qui se choquent, et la voix traînante des congais<sup>80</sup>.

Les quelques courtes notes de l'agenda qu'il donne de son voyage, publié dans l'édition de 1955 de son *Journal*, signalent, pour le séjour à Hanoï, trois excursions lointaines hors de la capitale tonkinoise. Pour la première, réalisée du 6 au 8 janvier 1903, Toulet s'était joint à celle montée spécialement pour les membres du comité de la presse par les organisateurs de l'exposition : « Allé de Hanoï à Haïphong, et par le "Querné" en baie d'Along avec les Berthelot, Ballu et Sailland<sup>81</sup>. » En fait, le « Querné » correspond au nom d'une des trois chaloupes sur lesquelles des délégués de la presse prirent place pour leur visite de la baie d'Along<sup>82</sup>. Toulet apprécia pleinement ce site, devenu par la suite « mythique », ainsi évoqué :

La baie d'Along, aux écueils innombrables, décrite par tant de voyageurs, et que les Franco-Chinois vantent un peu au hasard, la baie d'Along est un spectacle, qui déçoit d'abord, tellement on sent que c'est le sublime-même, pour tous les gens qui font de l'aquarelle. À la longue, pourtant, cette assemblée de pics, de ballons, de pyramidions, d'éperons, d'aiguilles, de croupes, d'arches, de tours, de choses dressées, vous donne le sentiment de la grandeur par la diversité dans la répétition, d'une grandeur un peu théâtrale, mais avec la plus émouvante toile de fond, faite de monts étagés et brumeux. Et puis tout cela est tellement chinois; et c'est si rare un paysage qui a l'air chinois. Ici on pense au jardin de quelque mandarin géant ; comme ils en composent avec des volières, des allées tortueuses, des rocailles, des arbres taillés en bêtes : un jardin qui se serait à demi abymé dans les eaux, et dont on ne verrait plus que les crêtes<sup>83</sup>.

Il en profita aussi pour ramener quatre photographies de ce même lieu, d'une composition assez classique, dont celle-ci non annotée par Toulet :

---

80 - Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 78.

81 - *Ibid.*, p. 160.

82 - « Franche gaité à bord [...] Chacun choisit sa place pour la nuit et remonte sur le pont pour s'étonner, comme il convient, des sinuosités invraisemblables du chenal que jalonnent les balises. » Alfred Raquez, *Entrée gratuite, op. cit.*, p. 235.

83 - Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 79.



*Pêcheur en Baie d'Along*

Album de photographies et cartes postales d'un voyageur en Indochine, aux Philippines, en Inde à Ceylan et à Canton (1903) [...] ayant appartenu à P.-J. Toulet », photographie n° 6 ; Fonds Paul-Jean Toulet - PIRENEAS, PHA 48, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10585049x?rk=42918;4>. Consulté le 20 octobre 2020.

Pour la seconde excursion (du 10 et 12 janvier), Toulet abandonnait le comité de la presse, alors mobilisé par l'inauguration officielle du chemin de fer Hanoï - Nam-Dinh, pour partir en compagnie du couple Berthelot, Curnonsky et Ballu visiter la petite ville de Langson et la frontière avec la Chine toute proche<sup>84</sup>. Ces lieux, alors extrêmement célèbres en France, incarnaient la toute récente conquête du Tonkin sur les « bandes de pirates » (les fameux Pavillons-Noirs) associées aux troupes régulières chinoises : « Langson ! ... La porte de Chine ! ... Mots évocateurs de triomphes et de défaites, de gloires et de hontes, d'héroïsmes et de folie !<sup>85</sup> »

Toulet ne pouvait qu'être sensible à l'ambiance de ces lieux célèbres et tragiques, dont il nous laisse de courtes mais précieuses descriptions :

[...] en vue de Dongdong [l'actuel Thia Binh], tout à coup le site se précise à la fois et s'élargit. Des montagnes étagées, modelées à grandes lignes, à grands blocs violacés, quelques forts des plus pittoresques dont les sommets et les nuages encadrent la vaste dépression où Dongdong dissimule ses casernements et sa gare. Un des plus beaux paysages d'Indo-Chine, un des mieux composés, et toute cette beauté immobile et majestueuse, où la guerre ne se rappelle à l'esprit que par quelques beaux noms, fut le départ de cette fantastique déroute de Sontay, où des hommes ivres et fous fuyaient 80 000 Chinois en déroute et jetaient à tous les ravins leurs munitions et leurs flingots même<sup>86</sup>.

Il en rapporta de même deux photographies, à savoir une vue champêtre de Langson et une autre dédiée à la Porte de Chine et ses fortifications, site qui a indéniablement inspiré notre homme :

---

84 - « *Dimanche 11 janvier*: Allés en Chine, de beaux forts chinois sur les hauteurs, qui ont l'air de monastères. Vieux colonel Mandchou de la Porte de Chine très aimable ». Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 160.

85 - Alfred Raquez, *Entrée gratuite, op. cit.*, p. 235. Pour résumer, les troupes françaises, qui venaient de battre à plate couture leurs ennemis à Langson, perdaient sur blessure leur commandant, le général Négrier. Son second, le lieutenant-colonel Herbingier, pensant être menacé d'encerclement, ordonnait un repli qui tourna à la panique, alors que les troupes chinoises s'étaient repliées... L'annonce erronée d'une défaite cuisante et meurtrière sur la frontière de Chine fit l'effet d'une « bombe » à la Chambre de Députés, entraînant la démission de Jules Ferry, alors ministre des colonies, lâché par les siens.

86 - Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 87.



Porte de Chine, Photographie n° 49, Fonds Paul-Jean Toulet, - PIRENEAS, PHA50.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10585051r?rk=64378;0>

Consulté le 20 octobre 2020.



*Environs de Langson*

« Album de photographies et cartes postales d'un voyageur en Indochine »,  
planche n° 7, fonds Paul-Jean Toulet - PIRINEAS, PHA 48,  
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10585049x?rk=42918;4>  
Consulté le 20 octobre 2020.

On voudrait habiter ce fort chinois par exemple, à moitié démantelé et dont les créneaux dominant à pic de plus de cent mètres la route de Chine. On y serait bien avec de gros livres, de ces gros livres en veau qui traitent des seules réalités d'importance, de controverses religieuses, d'archéologie. Et tous les matins un petit Chinois vous ferait passer dans un grand panier au bout d'une longue corde des conserves et de ce vin cuit et sucré qu'il faut boire chaud et qui cause des griseries si singulières<sup>87</sup>.

Enfin, la troisième et dernière excursion voyait Toulet accompagné de Curnonsky et de Philippe de Vilmorin partir en chaloupe pour Sontay, remontant de la sorte le Fleuve Rouge<sup>88</sup>. Alors qu'il s'agit de la plus longue escapade hors de Hanoï du voyage (réalisée du 13 au 19 janvier), il n'en demeure quasiment aucun témoignage écrit de sa part contre plusieurs photographies, dont celle-ci immortalisant un Curnonsky encore jeune en galante compagnie (cf. page précédente).

Le 23 février 1903, Toulet et Curnonsky quittaient Hanoï pour prendre un bateau à Haïphong pour Manille<sup>89</sup>, début d'un périple endiablé entre les Philippines (6 jours sur place), Hong-Kong (pour un total de 2 jours), Canton (7 jours), la concession française de Quan Tcheou Wan (moins d'1 jour), l'île de Hoïnan (1 jour), puis un nouveau stop de 24 heures à Haïphong pour prendre un bateau pour Tourane où les deux voyageurs se posaient « un tout petit peu » (du 29 mars au 5 avril), le temps d'aller visiter la cité impériale de Hué et ses alentours, dont les célèbres tombeaux royaux. À notre sens, Toulet consacre à ces quelques jours en Annam les plus beaux passages dédiés à son périple indochinois, du moins ceux qui parlent le plus au géographe par leur très forte charge paysagère :

C'est au point du jour qu'on va rendre visite aux empereurs morts de l'Annam. Un peu de brume était suspendue sur les membres du paysage, chemise bleuâtre qui semblait ajouter aux charmes de cette rivière si molle, tournante et comme dérobée. Elle mirait encore çà et là, embrassée d'arbres noirs et verts, les perfides agréments de la pudeur, l'éclatante parure des flamboyants, parasols d'écarlate ou d'or rouge. [...] Puis, le tombeau de Gia Long lui-même, plus vaste encore, plus sombre, fait de terrasses en retrait, de statues en granit, de toits longs et bas que des dragons hérissent<sup>90</sup>.

---

87 - *Ibid.*

88 - « *Mardi 13 janvier: Allé à Sontay avec Saillandet Ph. de Vilmorin, par Messageries fluviales (la chaloupe « le Yunnan »).* » Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 161.

89 - « *Haïphong, errants à 4 heures de la nuit dans un sampan, ivres d'opium et du reste, à la recherche de notre bateau que nous ne reconnaissons plus.* » Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 94.

90 - Paul-Jean Toulet, *Journal et voyages - nouvelle édition, op. cit.*, p. 94.

Presque 120 ans plus tard, nous aurons le grand plaisir de revenir sur ses traces, avec son *Journal* dans nos bagages, et de visiter entre autres Gia-Long, totalement vide de touristes grâce à sa situation excentrée vis à vis de Hué. Soulignons aussi que quelques années après Toulet, l'écrivain controversé Jean Renaud<sup>91</sup> consacra lui aussi de très belles lignes à ce même site :

Le sentier vient de tourner, et je vois se dresser de hautes murailles toutes blanches qu'entourent des sapins aux branches tourmentées : c'est le tombeau de Gia-Long ! Il faut avoir vécu cette heure du crépuscule agonisant, cette heure où les couleurs violentes se sont adoucies, où le ciel n'a plus d'une teinte lavée d'or et d'azur, cette heure où la forêt se recueille et où les feuilles attendent qu'une brise les secoue, pour savoir ce qu'une telle apparition produit dans les sentiments et dans l'esprit<sup>92</sup>.

Après un dernier passage à Saïgon, Toulet et Curnonsky quittaient définitivement l'Indochine le 11 avril au soir sur le paquebot *Le Sidney* des Messageries Maritimes pour un voyage du retour riche en escales rapides (Singapour, Colombo, Pondichéry) et marqué par un séjour touristique de 19 jours dans les Indes britanniques, réalisé une nouvelle fois au pas de course (Calcutta, Bénarès, Delhi, Bombay). Marseille était enfin rejoint le 25 mai 1903, et Paris, le 29. Fin du périple.

Citant un extrait du *Journal* datant de juin 1906 (« Les voyages aussi, c'est très ennuyeux ; presque autant que de rester chez soi »<sup>93</sup>), Jacques Le Gall défend l'idée selon laquelle « Toulet n'était pas de la race des vrais voyageurs »<sup>94</sup>. Certes, mais qu'est-ce donc qu'un « vrai » voyageur ? Pour sa part, Nicolas Bouvier écrit « [qu'] un voyageur est une source continuelle de perplexités. Sa place est partout et nulle part. Il vit d'instant volés, de reflets, de menus présents, d'aubaine et de miettes »<sup>95</sup>. Or, à travers cette énumération, comment ne pas y retrouver pleinement la figure de Toulet ?

---

91 - Ancien officier des troupes coloniales, le commandant Jean Renaud (1880-1952), de son vrai patronyme Jean-Jacques Ernest Renaud, poursuivit en parallèle une prolifique carrière de journaliste et d'auteur de romans « exotiques », avant de se radicaliser politiquement au début des années 1930 ; s'associant avec l'industriel François Coty, il fondait en 1933 un parti (éphémère) d'inspiration fasciste, la ligue Solidarité française. Cf. Gilles Lahousse, « De la solidarité française au parti du faisceau français : un exemple de radicalisation politique », *Vingtième Siècle*, n° 58, avril-juin 1998, p. 43-54.

92 - Jean Renaud, *Mirages d'exil*, Paris, libraire Bernard Grasset, 1914, p. 96.

93 - *Ibid.*, p. 143.

94 - Jacques Le Gall, *Paul-Jean Toulet. Parle-tout bas, op. cit.*, p. 51.

95 - Nicolas Bouvier, *Chronique japonaise*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2002, arrière de couverture.

Pour conclure, si ce (rapide) voyage en Extrême-Orient a eu une influence majeure sur l'œuvre de Toulet<sup>96</sup>, il n'améliora hélas guère sa situation financière : l'investissement de Qui-Nhon s'avéra ruineux et les retombées sonnantes et rébuchantes, bien minimes. Elles se limitent à quelques piges pour la presse indochinoise, à savoir pour l'*Avenir du Tonkin*, le journal créé par Félix de Boisadam (côtoyé donc à l'exposition) et non l'*Echo du Tonkin* comme mentionné par erreur dans le numéro spécial du *Divan* consacré à Toulet<sup>97</sup>. À la participation au numéro du 10 avril 1904 relevé par Catherine Klein<sup>98</sup>, nous rajoutons deux chroniques littéraires antérieures ; celle du 23 janvier 1904 portait sur une critique de l'ouvrage d'Henri de Régnier, *Les Vacances d'un jeune homme sage*<sup>99</sup>. Quant à la seconde, très enlevée et hilarante, dédiée à la *Confession de deux amants* de Gaston Derys, elle se termine sur ce jugement quelque peu désabusé de l'auteur : « L'adultère, c'est peut-être la justice et le vice, et le plaisir ; mais ce n'est pas encore le bonheur ; et l'on peut douter même qu'il y contribue<sup>100</sup> ».

Au final, *La Vie Parisienne* ne fut même pas servie : si en février 1903 celle-ci veut encore croire que Toulet lui enverra d'Extrême-Orient « [...] des notes sincères, convaincues et sévères, dans le genre des pensées de son amie Nane, une vieille connaissance pour nos lecteurs »<sup>101</sup>, on relève en fait, en tout et pour tout, un unique article à thématique « tonkinoise », au contenu par ailleurs des plus abracadabrantesques, « Le colonel fantôme », signé Many, dans sa livraison du 20 février 1904. Et si l'on ignore tout du montant de l'investissement réalisé par la revue pour envoyer Toulet la représenter à Hanoï, le moins que l'on puisse dire est que les retours furent plus que minimalistes. Tel était le personnage ; mais faut-il en être surpris ?

---

96 - Cf. Daniel Aranjó, « Une lecture orientale de Toulet », *op. cit.*

97 - *Le Divan*, juillet-août 1914, p. 331.

98 - Elisabeth Klein, *Exils et nostalgies dans les journaux personnels et la correspondance de Paul-Jean Toulet*, *op. cit.*, p. 218

99 - « Après quelques demi tentatives sans résultat, et une exquise partie de cache-cache avec deux petites amies, sa sensualité indécise et déçue lui laisserait la bouche un peu sèche si le fruit le plus inespéré ne se laissait soudain cueillir sur une branche voisine. » Paul-Jean Toulet, « Chronique littéraire - *Les vacances d'un jeune homme sage* par Henri de Régnier », *L'Avenir du Tonkin*, 23 janvier 1904.

100 - Paul-Jean Toulet, « Chronique littéraire - *Confession de deux amants* de Gaston Derys », *L'Avenir du Tonkin*, 13 février 1904.

101 - *La Vie Parisienne*, 7 février 1903.

## Bibliographie

- (D') ANDURAIN Julie, « “Le parti colonial” à travers ses revues. Une culture de propagande ? », *Clio@Thémis*, n° 12, 2017, <http://cliothemis.com/Le-parti-colonial-a-travers-ses,145>. Consulté le 12 septembre 2020.
- Anonyme, *Guide des plaisirs à Paris- Paris le jour, Paris la nuit*, Paris, Édition photographique, circa 1910.
- ARANJO Daniel, *Paul-Jean Toulet (1867-1920) : La vie-l'œuvre*, Pau, Marimpouey jeune, 1980.
- , « Une lecture orientale de Toulet », dans *Présence de Paul-Jean Toulet*, Michel Bulteau (dir.), Paris, La Table Ronde, 1985, p. 59-108.
- BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, *Catalogue de l'exposition Paul-Jean Toulet, mai-juin 1968*, Paris, Imprimerie Tournon.
- BOUVIER Nicolas, *Chronique japonaise*, Paris, Petite Bibliothèque Payot, 2002.
- BROCHEUX Pierre, HEMERY Daniel, *Indochine, la colonisation ambiguë. 1858-1954*, Paris, Odile Jacob, 1996.
- (DE) BRUCHART Henry, « Le petit coucher de P.-J. Toulet », *Le Divan*, juillet-août 1914, p. 177-181.
- BRUNET Jean-Louis (dir.), *L'Exposition de Hanoï en 1902*, numéro spécial des *Actualités diplomatiques & coloniales*, septembre 1902.
- BULTEAU Michel, *Paul-Jean Toulet, l'enchanteur désenchanté*, Pau, édition J. et D., 1987.
- , (dir.), *Présence de Paul-Jean Toulet*, Paris, La Table Ronde, 1985.
- CARNOY Henry, *Dictionnaire biographique international des écrivains*, vol. 1-4, Hildesheim - Zürich - New York, Georg Olms Verlag, 1987.
- COMMISSARIAT GÉNÉRAL DE L'EXPOSITION D'HANOÏ, *L'Excursion à Hué - la cours, le palais, les tombeaux*, Paris, 1902.
- DAUDET Léon, *Paris vécu - 1<sup>re</sup> série Rive droite*, Paris, Gallimard - NRF, 1929.
- DEGROISE Marie-Hélène, « La photographie en Indochine avant 1914 et les fonds conservés aux Archives nationales d'outre-mer », dans *Vietnam le moment moderniste*, Gilles de Gantès, Phuong Ngoc Nguyen (dir.), Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. Le temps de l'histoire, 2009, p. 287-300.
- DUCARRE Albert, *Mission à l'exposition à l'exposition de Hanoï et en Extrême-Orient - rapport général*, 1903.
- DYSSORD Jacques, *L'Aventure de Paul-Jean Toulet, gentilhomme de lettres*, Paris, B. Grasset, 1928.
- (DE) GANTÈS Gilles, « Du rôle des “grands hommes” aux colonies : l'exemple d'Henri de Monpezat en Indochine », *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. 80, n° 301, 1993, p. 585-597.
- GLEIZES Jules, « L'exposition d'Hanoï », *L'Exposition d'Hanoï*, n° 1, 5 septembre 1902.

- HUE Bernard (dir.), *Littérature de la péninsule indochinoise*, Paris, Éditions Karthala, 1999.
- JULLY A., *Mission à l'exposition et de Hanoï et en Extrême Orient - Rapport général*, décembre 1903.
- KLEIN Elisabeth, *Exils et nostalgies dans les journaux personnels et la correspondance de Paul-Jean Toulet*, thèse doctorale, G. Haroche-Bouzinac (dir.), Université d'Orléans, 2012.
- LAHOUSSE Gilles, « De la solidarité française au parti du faisceau français : un exemple de radicalisation politique », *Vingtième Siècle*, n° 58, avril-juin 1998, p. 43-54.
- LE GALL Jacques, *Paul-Jean Toulet. Parle-tout bas - Le fonds Paul-Jean Toulet de la Bibliothèque patrimoniale de Pau*, Pau, édition de l'auteur, septembre 2020.
- MADROLLE Claudius, *Guide du voyageur - Indochine, Canal de Suez, Djibouti et Harar*, Paris, Comité Asie Française, 1902.
- MALO Henri, *À l'enseigne de la Petite Vache - où l'avenir de l'Empire colonial se jouait dans un café [1946]*, Bordeaux, Elytis, 2009.
- MARTINEAU Henri, « Paul-Jean Toulet - l'œuvre et la vie », *La revue critique des idées et des livres*, t. 30, n° 174, 10 octobre 1920, p. 69-82.  
—, *La Vie de P.-J. Toulet [1921]*, Paris, Le Divan, 1957.
- MONTAGNON Pierre, *L'Indochine française, 1858-1954*, Paris, Flammarion, 2004.
- NEMO, « Le syndicat de la presse coloniale française et des journaux français publiés à l'étranger », dans *Le ministère des Colonies à l'exposition universelle de 1900*, J. Charles Roux (éd.), Paris, publication de l'Exposition, 1900, p. 809-830.
- NICOLAS Pierre (dir.), *Notices sur l'Indo-Chine - Cochinchine, Cambodge, Annam, Tonkin, Laos, Kouang-Tchéou-Ouan publiées à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris*, Paris, Alcan-Lévy, 1900.
- PUYO Jean-Yves, « La République fantasmée de Counani : une histoire digne d'un roman (géographique) », dans *Alrededor de la obra de Julio Verne - escribir y describir el mundo en el siglo XIX*, M. P. Tresaco (dir.), Zaragoza, Prensas Universitarias de Zaragoza, 2011, p. 119-144.
- , « Littérature et tourisme : sur les traces des arpenteurs de Saïgon », dans *Lire les villes*, Maria de Jesus Cabral, Maria Herminia Laurel et Franc Schuerewegen (dir.), Paris, Éditions Le Manuscrit, coll. « Savoirs », 2020, p. 213-227.
- RAQUEZ Alfred, *Entrée gratuite*, Saïgon, Claude & Cie, 1903.
- RENAUD Jean, *Mirages d'exil*, Paris, libraire Bernard Grasset, 1914.
- TÉTART Philippe (dir.), *La Presse régionale et le sport. Naissance de l'information sportive (1870-1914)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

PAUL-JEAN TOULET

TOULET Paul-Jean, *Comme une fantaisie*, Paris, Émile-Paul frères, 1922.

—, *Correspondance avec un ami pendant la guerre*, Paris, Le Divan, 1922.

—, *Les contre-rimes - poèmes*, Paris, Éditions Émile-Paul Frères, 1929.

—, *Journal et voyages*, Paris, Le Divan, 1934.

—, *Journal et voyages - nouvelle édition augmentée des Lettres à soi même et de nombreux fragments inédits*, Paris, Le Divan, 1955.

—, *Œuvres complètes*, éd. Bernard Devaille, Paris, Robert Laffont, 1986.

—, *Carnet d'Indochine*, Paris, Éditions Nicolas Chaudun, 2013.

VASCONCELOS DE SALDANHA António (dir.), *Das partes do Sião : exposição comemorativa do 500º aniversário das relações luso-tailandesas*, Lisboa, Biblioteca Nacional de Portugal, 2011.

WALZER Pierre-Olivier, *Paul-Jean Toulet - Qui êtes-vous ?*, Lyon, La Manufacture, 1987.